

Le monde vu de Sibérie: l'engagement international de la région de Tomsk²

Introduction

Nombreux sont les analystes étrangers qui font de Moscou le centre de gravité de la politique extérieure russe. En effet, la Russie est souvent réduite à sa seule capitale, plus grande métropole et cœur politique, économique et culturel du pays. Moscou jouit ainsi d'un monopole important : elle représente la Russie aux yeux du monde, modelant ainsi la perception de tout le pays auprès des observateurs étrangers, professionnels ou non. Ce monopole prend corps grâce aux mécanismes de politique étrangère russe conduite par un centre fédéral puissant et est marqué par un passé impérial et soviétique. Pour les tenants d'une analyse postmoderne de la politique extérieure russe, il est fondamental de comprendre le débat sur l'identité russe³. Ce dernier reprend les analyses développées par les représentants de deux courants en compétition dans la Russie tsariste : les points de vue européen (occidental) et eurasien (slavophile). Dès lors, Moscou apparaît comme déchirée entre une identité européenne et un mode d'action fondé sur son histoire et sa situation eurasiennes « particulières ».

D'autres spécialistes soutiennent une approche différente, qui ne se base pas sur les différences identitaires mais sur la force d'attraction « pragmatique » de l'Europe ou de l'Asie. Alors que la première représente la « culture » et le sentiment partagé d'appartenance à l'Europe, la seconde incarnerait « l'économie » du fait des opportunités de développement économique. Une autre approche met en avant le besoin éternel de la Russie d'affirmer sa puissance, en insistant sur sa position et son rôle dans l'ordre politique du monde. Dans cette

¹ Oleg Korneev est titulaire d'un Doctorat en Histoire ; il est Assistant Professor au Département Politique Internationale de la Tomsk State University (Russie) et est actuellement chercheur invité au CERI/Sciences Po (Financement Ville de Paris via le programme Research in Paris 2010). Il a travaillé pour le Département de la Coopération Internationale de l'Administration de la Région de Tomsk de 2007 à 2010. Evgeniya Nefedova est titulaire d'un Doctorat en Histoire; elle est Assistant Professor à la Faculté d'Histoire de la Tomsk State University et travaille depuis 2005 pour le Département de la Coopération Internationale de l'Administration de la Région de Tomsk. Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des institutions évoquées.

² L'article est traduit de l'anglais par Jeremy Salinier.

³ FERNANDEZ S. and SIMAO L., "Competing for Eurasia: Russian and European Union Perspectives", in M.R. Freire and R.E. Kanet (eds.), *Key Players and Regional Dynamics in Central Asia: The Return of the 'Great Game'*, Palgrave Macmillan, 2010, pp. 103-125.

optique, le virage asiatique gagne en importance puisque Moscou cherche à redéfinir son rôle dans le monde en coopérant davantage avec l'Est, en particulier avec la Chine et l'Inde. Parallèlement, le débat sur les frontières de l'Europe oppose ceux pour qui Europe équivaut à l'UE et ceux qui, suivant le Général de Gaulle, parlent d'une Europe allant de l'Atlantique à l'Oural. C'est dans ce contexte que l'UE (trop complexe et donc mal comprise⁴ de la population comme des leaders russes) est perçue à la fois comme un mentor gênant et comme un partenaire indispensable. Les élites politiques et culturelles russes voient d'un mauvais œil « l'appropriation » de l'Europe élargie par l'UE qui délaisse la Russie, alors même que celle-ci partage avec l'Europe une histoire et une culture communes, qui légitiment son européanité.

Ces débats prennent place dans les milieux universitaires ou gouvernementaux de Moscou, et sont parfois abordés dans les milieux d'affaires. Leur concentration géographique dans la capitale facilite leur visibilité, mais avec pour corollaire le fait que Moscou apparaît comme la seule habilitée à parler pour toute la Russie⁵. Or, la plupart des Russes s'accordent pour affirmer que Moscou *n'est pas* la Russie. Tous ceux qui ont une connaissance approfondie des réalités multicouches et multi-espaces de la Russie soulignent avec raison que le pays ne peut être réduit à son centre fédéral, malgré l'importance de la verticale du pouvoir. Ainsi, le politologue français Jean-Robert Raviot distingue « quatre Russie » : l'archipel métropolitain, les îlots de prospérité, la Russie déclassée et la Russie des périphéries non russes⁶. Même si ce modèle n'est pas exempt de défauts, il décrit bien le patchwork de paysages socioéconomiques et politiques qui composent la Russie actuelle.

Ces différents espaces coexistant en Russie ne partagent pas forcément les mêmes visions du monde et ne sont pas nécessairement le simple reflet des débats moscovites ni des politiques du gouvernement fédéral. Si ces derniers demeurent une référence pour la majorité des régions russes, celles-ci ont aussi leur propre vision de l'intégration internationale⁷, et leur

⁴ Pour une analyse théorique nuancée des « incompréhensions » dans les relations UE-Russie, voir PROZOROV S., *Understanding Conflict between Russia and the EU: the Limits of Integration*, Londres, 2006.

⁵ CALLON M., "Some Elements of a Sociology of Translation: Domestication of the Scallops and the Fishermen of St Brieuc Bay" in J. Law (ed.), *Power, Action and Belief: A New Sociology of Knowledge*, Londres, Routledge, 1986, pp. 196-233.

⁶ RAVIOT J-R., « Géographie politique de la Russie de 2010 », *Hérodote*, n°138, 2010, pp. 163-164.

⁷ Бусыгина И., Лебедева Е. (2008) « Субъекты федерации в международном сотрудничестве », Аналитические записки Научно-координационного совета по международным исследованиям МГИМО (У) МИД РФ, выпуск 3 (32) [BUSYGINA I., LEBEDEVA E., « Les sujets de fédération dans la coopération internationale », *Notes analytiques du Conseil Scientifique de coordination sur les études internationales de MGIMO MAE de la Russie*, n°3 (32)] 2008.

propre idée sur leurs partenaires et leurs interlocuteurs. Malgré et parfois en raison de leur éloignement du centre fédéral, les régions sibériennes réussissent à établir des réseaux internationaux multiples, choisissant des partenaires internationaux suivant des calculs pragmatiques et des perceptions subjectives propres ou inspirées de Moscou. Comment le monde est-il perçu par les élites régionales ? Comment expliquer ces perceptions ? Et comment influencent-elles le plan de développement international des régions ? Cet article présente la vision du monde des élites de la région de Tomsk qui structure les relations de cette région sibérienne avec ses partenaires internationaux.

La présente analyse s'appuie sur la typologie de l'identité territoriale proposée par Keating⁸, qui affirme que les gens exprimant une identité régionale peuvent être regroupés en deux groupes : traditionnel et moderne. Le traditionalisme est une expression de *l'exclusivité régionale* alors que le modernisme est une expression de *l'inclusivité régionale*. Dans le premier cas, un individu ressent de l'attachement uniquement pour le niveau régional. Le régionalisme traditionnel est conservateur et défensif, enraciné dans la société traditionnelle qui résiste à la modernisation et s'oppose au progrès ; dans le second cas, un individu tend à avoir des identités inclusives imbriquées ou multiples⁹ combinant les niveaux infranational, national et supranational¹⁰. Pour les traditionalistes, la région est un lieu, une culture et un mode de vie, plutôt qu'un acteur politique et économique moderne agissant aux niveaux national et international. Keating avance qu'historiquement, le régionalisme traditionaliste a été plus prégnant parmi ceux qui sont les moins mobiles géographiquement et socialement, les moins éduqués et les plus âgés. Ceux-ci sont aussi largement dépolitisés et conservateurs dans leurs orientations, et leur identité régionale est à rapprocher de l'esprit de clocher. Les pratiques « de clocher » sont caractérisées par le refus de coopérer et de commercer avec les étrangers. La différenciation vis-à-vis du « monde extérieur » est forte et de tels régionalistes sont moins aptes à se sentir concernés par le niveau international.

De son côté, le régionalisme moderne est explicitement couplé à la modernisation et à une mentalité progressiste¹¹. Ce régionalisme abandonne les valeurs ou les attaches traditionnelles, et considère la région comme le lieu de l'action, une arène où lutter pour une

⁸ KEATING M., *The New Regionalism in Western Europe: Territorial Restructuring and Political Change*. Northampton, Mass. Edward Elgar Publishing, 1998.

⁹ RISSE T. *We the European Peoples? Identity, Public Sphere and European Democracy*. Ithaca, NY, Cornell University Press, 2010.

¹⁰ KEATING M., *Op. cit.*, pp. 104-105.

¹¹ *Ibid.*

meilleure représentation. Cette attitude est principalement due au rôle nouveau et de plus en plus important que les régions jouent dans le contexte d'une économie de marché globalisée et de modes de gouvernance multi niveaux. Les régions ne veulent pas être confinées dans leurs frontières nationales, mais luttent pour exister à un niveau international¹². D'après Keating, les régionalistes modernes font partie des tranches les plus éduquées de la population. Ils sont jeunes, en pleine ascension sociale et politiquement efficaces. Ils sont plus prompts à se sentir attachés au monde car cela satisfait leur motivation d'inclusion. Le fait qu'ils peuvent posséder simultanément deux identités ou plus montre qu'ils regardent davantage vers l'extérieur et acceptent mieux les autres cultures. De plus, ces modernistes ambitionnent de contrôler le sort de la communauté régionale dans un monde interconnecté. Les régionalistes modernes sont ainsi plus enclins à rechercher une coopération internationale et une plus large intégration et ont, de façon générale, une vision plus positive des partenaires internationaux.

Notre analyse de l'engagement international des élites de la région de Tomsk se fondera ainsi sur la méthodologie de Keating et Risse. Nous considérons que la vision du monde des élites de Tomsk reflète leurs propres identités territoriales et leur vision de la place de la région dans le monde. Nous présentons dans la partie suivante les caractéristiques clefs de la région de Tomsk, pour mieux comprendre son positionnement vis-à-vis du monde.

La Région de Tomsk : une île européenne au milieu de la Sibérie

D'après la classification de Raviot, les régions appartenant aux « *îlots de prospérité* » peuvent être divisées en trois catégories : *l'archipel de la rente*, *l'archipel de la matière grise* et *la Russie enracinée* des régions rurales riches¹³. Il s'agit d'une classification très juste basée sur des critères nets. Cependant, la distribution des régions entre les trois groupes est discutable, notamment lorsque Raviot affirme que la région de Tomsk appartient à « *l'archipel de la matière grise* », « *moins spectaculairement prospère que l'archipel de la rente* [dont les revenus importants proviennent du gaz et du pétrole] », et regroupant « *certaines grandes villes qui, sans être des métropoles, sont de grands centres universitaires et scientifiques*¹⁴ ».

¹² RISSE T., *Op. cit.*

¹³ RAVIOT J-R., *Op. cit.*, p. 170.

¹⁴ RAVIOT J-R., *Op. cit.* p. 171.

Cette définition n'est qu'en partie applicable à la région de Tomsk, car si la ville de Tomsk est effectivement un centre universitaire russe renommé, la région compte parmi celles produisant le plus de pétrole et de gaz en Russie, et appartient donc à « *l'archipel de la rente* ». Dans un sens, la région de Tomsk est un cas particulier parfaitement résumé par le slogan de la région : « *Island of Intellect in the Ocean of Resources* ». Cet « océan » est un vaste territoire enclavé au centre géographique du pays, en pleine Sibérie occidentale, quasiment à égale distance de l'UE et du Japon. Région russe parmi les plus riches en ressources naturelles, ses ressources en pétrole sont évaluées à 2,5 milliards de tonnes, celles en gaz à 1300 milliards de m³ et celles en lignite à 75,7 millions de tonnes. La région occupe le second rang russe pour ses ressources en tourbe et est l'une des plus importantes régions du monde pour le minerai de fer. Elle possède des milliards de tonnes de ressources en eau thermales souterraines, et l'approvisionnement régional en eau potable est largement permis par l'eau souterraine locale. Elle inclut le marais de Vassiougan, le plus grand du monde (53 mille km²) et les forêts couvrent 60% de son territoire.

Tomsk est en outre le plus ancien centre universitaire de la partie asiatique de la Russie. La ville abrite actuellement six universités, dont deux (l'Université d'Etat et l'Université Polytechnique) bénéficient du statut d'université nationale de recherche¹⁵. L'Académie des Sciences de Russie a ouvert un centre à Tomsk qui comprend cinq instituts de recherche, et l'Académie de Médecine y a six instituts de recherche. Cette exception régionale est aussi un cas particulier au niveau mondial : dans un récent classement des 500 meilleures universités du monde par le « *Times* », l'Université d'Etat de Tomsk apparaît parmi les quatre universités russes classées¹⁶. Seule région de Sibérie à posséder depuis 2006 une Zone Economique Spéciale de type technico-innovant (sur les 4 zones de ce type existant en Russie, 3 sont situées autour de Moscou et Saint-Pétersbourg), Tomsk accueille actuellement 56 entreprises dont sept ont bénéficié d'importants investissements étrangers d'Allemagne, Norvège, Etats-Unis, Australie, Corée du Sud et Taïwan.

Ce palmarès impressionnant ne doit pas faire oublier que jusqu'en 1991, la ville était fermée aux citoyens étrangers et la région ne bénéficiait pas des « élémentaires » contacts culturels et

¹⁵ Vingt-neuf universités russes ont obtenu ce statut après deux compétitions nationales consécutives.

¹⁶ « Томск как зеркало России », *Приходный ордер*, №9 (47), октябрь 2010. [« Tomsk comme miroir de la Russie », *Prihodnyi order*, n°9 (47), Octobre 2010.]

scientifiques autorisés en URSS. Tomsk était littéralement fermée au monde. Vingt ans plus tard, le poids des partenaires étrangers se ressent jusque dans les discours des différents groupes de l'élite régionale. Ayant connu une période difficile de triple transition (politique, économique et d'ouverture au monde) à sa sortie de l'époque soviétique, la perception que la région de Tomsk a d'elle-même et du monde joue un rôle crucial dans le choix de ses partenaires étrangers potentiels. Il est dès lors intéressant de situer la région dans le débat sur l'identité russe et la relation de la Russie avec le monde.

L'ouverture culturelle a toujours été une priorité pour la région de Tomsk où la proportion relative d'étudiants et de chercheurs par habitant est l'une des plus élevées de Russie¹⁷. L'état d'esprit « universitaire » est tel que les habitants parlent de Tomsk comme d'une « Athènes sibérienne », où les médias privés sont souvent critiques vis-à-vis des autorités fédérales, régionales ou locales, et où les jeunes sont considérés comme la partie la plus importante de l'électorat. La vision que porte la population, relativement jeune, de Tomsk sur le monde ne correspond pas de manière automatique à celle des « russes moyens » des autres régions du pays. Bien qu'enclavée en Sibérie, la région de Tomsk partage bien plus avec Moscou et Saint-Pétersbourg en termes de culture et d'ouverture internationale qu'avec, par exemple, la région voisine de Kemerovo « fermé » au monde due à son histoire et sa « spécialisation » industrielle plutôt que post-industrielle.

Par conséquent, pour reprendre la distinction théorique entre les régionalistes traditionnels et modernes de Keating, la région de Tomsk doit être apparentée aux « modernes », étant donné que sa population comme ses élites expriment largement leur inclusivité régionale, et donc leur ouverture sur le monde. Cette vision est partagée et soutenue de manière volontariste : « pour accéder au marché international, les entreprises de Tomsk doivent apprendre et devenir plus « intelligentes » grâce à la coopération internationale. Le développement de la coopération avec les partenaires étrangers permet à la région de se « développer », cela modernise notre vie¹⁸. » Autrement dit, l'expérience internationale et les partenaires étrangers, en premier lieu les Etats-Unis et l'Europe regroupés sous le terme générique de « l'Ouest », apparaissent comme des conditions *sine qua non* de réussite. D'autre part, malgré la proximité

¹⁷ D'après les statistiques officielles, Tomsk est la ville la plus jeune de Russie, un habitant sur cinq étant étudiant, et ayant 169 chercheurs pour 10 000 habitants, voir « Passeport de la Région de Tomsk », http://tomsk.rouget.org/fr/docs/passeport_Tomsk_fr.pdf

¹⁸ Нелли Кречетова, « Инвестиции – это не только деньги » : интервью журналу *Приходный ордер*, №9 (47), октябрь 2010. [Nelly Krechetova, « Les investissements ne se limitent pas à l'argent » : entretien dans le journal *Prikladnyi order*, n°9 (47), octobre 2010.]

géographique de la Chine, de l'Inde, du Japon et des Etats d'Asie centrale, l'Asie n'est attractive ni politiquement ni culturellement, en comparaison avec l'Europe. Cette contradiction entre la proximité géographique avec l'Asie et le fort sentiment d'appartenance à la civilisation européenne sous-tend la perception du monde partagée par la population et les élites régionales de Tomsk.

Les choix politiques des autorités de Tomsk : se rapprocher de l'Europe

« *La Sibérie, c'est l'Europe* », tel pourrait être le slogan à placer au-dessus des portes de l'administration de la région de Tomsk. Les autorités régionales n'ont en effet aucun doute sur l'identité culturelle de leur région : pour eux, la Sibérie partage une histoire et une culture communes avec la Russie et les pays d'Europe. Ils présentent une Sibérie multiculturelle à l'image du multiculturalisme de l'Europe. Ils soulignent le fait que des Allemands, des Néerlandais, des Grecs et beaucoup d'autres ont contribué (volontairement ou non) au développement de la région, ce qui légitime à leurs yeux l'idée que les pays européens sont des « partenaires naturels » de cette province sibérienne isolée. Autrement dit, l'Europe est considérée comme un modèle dont on peut s'inspirer. Néanmoins, les élites de Tomsk ne sont pas nécessairement attirées par les valeurs européennes *per se* ; elles sont plus intéressées par les idées, les expériences et les *success-story* européennes qui peuvent être appliquées au cours des réformes régionales mettant en œuvre le schéma de modernisation¹⁹.

En vue d'instaurer de « meilleures pratiques » politiques et économiques, les autorités régionales de Tomsk ont pour objectif de renforcer les liens culturels et politiques avec l'Europe. L'Allemagne est apparue comme le premier partenaire européen de la région, le seul qui soit véritablement « stratégique »²⁰. On pourrait supposer que les autorités régionales ont ici suivi la ligne politique générale de Moscou, mais cela n'est que partiellement vrai. Ce choix d'un rapprochement avec l'Allemagne n'a pas été suivi par toutes les régions de Russie, dont peu ont été jusqu'à faire de grandes déclarations sur l'importance de cette amitié russo-allemande. La région de Tomsk est l'une des rares à avoir autant soigné ses relations avec l'Allemagne, l'une des raisons étant probablement qu'après la dissolution de l'Union

¹⁹ Analyse développée par Oxana Kozlovskaya, Premier Vice-Gouverneur de la Région de Tomsk, XIIIe Forum de l'Innovation de Tomsk, mai 2010.

²⁰ Site Internet officiel de la Région de Tomsk:

http://tomsk.gov.ru/ru/external_relation/international_cooperation/country_partners/germany.html

soviétique, une frange importante de l'élite régionale, dont le gouverneur Viktor Kress, avait des origines allemandes²¹. De plus, la directrice du Département de la Coopération Internationale Nelly Krechetova – conseillère politique influente auprès du gouverneur, qui a défini la stratégie de communication régionale sur vingt ans – n'a jamais caché son admiration pour l'Allemagne et pour une certaine « voie allemande ». La combinaison de ces facteurs a favorisé le « mythe » de l'Allemagne, pays le plus progressiste et le plus développé d'Europe. Tout ce qui est « allemand » est ainsi synonyme de « qualité » et les Allemands sont décrits comme des partenaires sérieux et fiables.

Après des décennies d'isolation soviétique, la région de Tomsk s'est résolument tournée dès le début des années 1990 vers l'Allemagne, considérée comme la « fenêtre » ouverte sur l'Europe. Cette polarisation a été rappelée et confirmée le 16 avril 2007, par le gouverneur de Tomsk, lors de la cérémonie d'ouverture de « l'Année de la Sibérie en Allemagne » qui a eu lieu à Hanovre : « l'Allemagne a indubitablement une place spéciale dans l'Union Européenne et dans les relations de la Russie avec l'Ouest... L'Allemagne est l'un des rares pays européens qui, en Russie, a décidé de ne pas se limiter à Moscou et Saint-Pétersbourg pour venir dans les régions. Le sommet germano-russe qui a eu lieu l'an dernier à Tomsk en est une bonne preuve.²² » En 2006, Tomsk avait accueilli le sommet germano-russe au cours duquel la ville a reçu une armada d'officiels conduits par V. Poutine et A. Merkel ; cet événement est toujours vu comme le moment décisif non seulement pour l'image internationale de la région mais également à destination de la « consommation interne » : « En Allemagne, la région de Tomsk est connue par des leaders politiques et par des businessmen. Nous nous sommes également fait connaître en Russie. Nos ministres fédéraux pensent que nous sommes progressistes.²³ »

Toutefois, l'Allemagne seule ne peut suffire à ancrer la région de Tomsk dans le contexte européen plus large. Tomsk a opté ainsi pour une stratégie de diversification qui a fait de la France « *le second plus important partenaire européen de la région de Tomsk* »²⁴. Ce positionnement est récent, notamment à cause d'un certain parti-pris en faveur de la seule Allemagne, et aussi à cause de la perception que la région avait de la France comme un pays

²¹ Sur la présence des Allemands en Sibérie, voir Anne de Tinguy *La Grande Migration*, Plon, 2004.

²² Viktor Kress, discours à la cérémonie d'ouverture officielle de « L'Année de la Sibérie en Allemagne », 16 avril 2007, Hanovre.

²³ Нелли Кречетова, интервью «Русское радио», 2 ноября 2006. [Nelly Krechetova, entretien pour « La Radio Russe », 2 novembre 2006.]

²⁴ Site Internet officiel de la Région de Tomsk.

réduit à son héritage culturel et son mode de vie décontracté, certes ouvert au monde mais sans intérêt prononcé pour la Russie et ses régions. Les Français, au contraire des Allemands, ne connaissaient pas bien la région de Tomsk. Ces perceptions mutuelles erronées ont été renforcées par divers éléments dont l'émission « l'Odyssée Sibérienne » du voyageur français Nicolas Vannier²⁵ qui a offert une image déformée de la région de Tomsk, présentée comme isolée, presque vide et perdue en Sibérie.

En décembre 2006, le gouverneur de Tomsk Viktor Kress, qui représentait sa région à l'Ambassade de France, a souligné, dans un discours fleuri, la liste des stéréotypes positifs sur la culture et la société françaises qui « lient » la France et la Russie : « *Tout citoyen russe, sibérien, ou de Tomsk connaît bien la France, ses scientifiques, ses auteurs, ses films, ses vins, ses parfums, et c'est une liste non exhaustive des raisons d'aimer la France.*²⁶ » Toutefois, il a aussi été attentif aux efforts de l'Ambassade de France de développer la coopération décentralisée. Ce facteur institutionnel a été à plusieurs reprises avancé par les parties russes comme françaises et a, finalement, renforcé l'image d'une France très centralisée avec un réseau bureaucratique développé qui œuvre efficacement seulement de façon verticale, *top-down* – ce qui se rapproche de la perception qu'ont de la Russie beaucoup de pays dans le monde. Paradoxalement, cette similitude a poussé les autorités régionales à classer la France dans la catégorie des « bons partenaires », avec qui il n'est pas toujours facile de travailler mais qui sont facilement prévisibles. La dynamique positive des relations avec les partenaires français, en particulier avec la région Lorraine, a permis au gouverneur de la région de Tomsk de participer aux rencontres intergouvernementales franco-russes à Rambouillet en novembre 2009, en présence des Premiers ministres français et russe. Cet événement, tout comme le sommet germano-russe de 2006, a contribué à la visibilité internationale de la région et a renforcé l'image positive de la France aux yeux des autorités de Tomsk.

La coopération avec l'Allemagne et la France a été définie comme cruciale pour le développement de la région, puisque ces pays ont représenté pendant des siècles le « cœur » européen pour les leaders russes comme pour l'homme de la rue. La logique d'une coopération bilatérale avec des pays partenaires importants telle qu'elle est promue dans les

²⁵ « L'Odyssée Sibérienne – Le rêve utile » (hiver 2005/2006 du lac Baïkal à Moscou: 8000 km), http://www.nicolasvannier.com/expeditions/odysee_siberienne/odysee_siberienne.htm

²⁶ Viktor Kress, Discours lors de la Présentation de la Région de Tomsk à l'Ambassade de France à Moscou, décembre 2006.

structures fédérales a été reprise par de nombreuses régions russes. Ces dernières ont eu, en revanche, plus de difficultés à comprendre le rôle des différentes organisations internationales, car beaucoup d'entre elles ont à leurs yeux des profils ambigus ; elles sont trop nombreuses, trop vagues et trop informelles pour être considérées sérieusement, même si elles ont les fonds et les ressources nécessaires pour différents projets socio-économiques. Elles ne peuvent donc être négligées. Pourtant l'attitude des autorités de Tomsk à l'encontre de la plupart d'entre elles reste sceptique. Par exemple, le Conseil de l'Europe est généralement vu comme une institution faible et inutile en Russie comme à Tomsk. Toutefois, récemment, le Conseil de l'Europe, ou plus précisément son Congrès des autorités locales et régionales dont le gouverneur de Tomsk est membre depuis 2008, a été identifié par l'administration régionale comme un forum important pour sa campagne de relations publiques permanente en Europe²⁷.

La seule organisation internationale examinée avec attention est l'Union Européenne²⁸. Son image positive dans la région s'explique principalement par son aide financière et technique généreuse pour différents projets pédagogiques, scientifiques ou environnementaux. Ceci dit, cette organisation est mal connue, l'élite régionale et la bureaucratie ne distinguent par toujours l'UE du Conseil de l'Europe et les autorités de Tomsk ne considèrent que difficilement l'UE *sui generis*. Pourtant, la région de Tomsk a une longue histoire de coopération avec l'UE, les universités de Tomsk ayant été les pionnières de la coopération internationale dans la région. Depuis qu'en 1991 la ville s'est ouverte aux étrangers, les universités ont activement recherché des étudiants, des fonds, une expertise et une reconnaissance de l'étranger. Les universités ont vite compris le modèle unique de l'UE et ont bien identifié les possibilités de coopération. Les programmes TEMPUS/TACIS mis en place par l'UE ont permis aux universités de Tomsk de développer leur politique en matière de coopération internationale. Cette expérience particulièrement positive a conduit à une meilleure perception de l'UE dans l'environnement universitaire.

Avec un certain effet de transfert²⁹, les universités ont contribué au développement du « capital humain » de la bureaucratie régionale en promouvant la connaissance de l'UE parmi

²⁷ Conversation avec Viktor Kress, Gouverneur de la Région de Tomsk, 17.03.2010, Strasbourg.

²⁸ L'UE est ici définie comme une organisation internationale, pour rendre compte du contexte de la coopération depuis les années 1990 alors que l'UE n'avait pas encore tous les attributs faisant d'elle un (quasi) Etat.

²⁹ Par « transfert » nous traduisons le concept de « spillover » utilisé dans la littérature théorique sur l'Union européenne.

les fonctionnaires. L'administration régionale s'est mise à porter davantage d'attention aux divers projets de l'UE et a, entre autres, soutenu beaucoup d'entreprises innovantes dans leur demande d'assistance offerte par le programme de soutien aux PME de la Commission Européenne dans le cadre de TACIS et du programme de coopération UE-Russie. L'UE est vue comme un modèle de bonnes pratiques, d'expertise et de ressources dont la région a besoin. Dans ses efforts pour attirer l'attention de l'UE sur sa région, le gouverneur a plusieurs fois proposé Tomsk comme site d'organisation du sommet UE-Russie. Cette idée n'a pour l'instant pas été acceptée par le Kremlin, mais en décembre 2010 quatre gouverneurs dont Viktor Kress, le seul de Sibérie, ont été conviés à la partie *business* du sommet UE-Russie, à Bruxelles. La région de Tomsk a fait de cette invitation la reconnaissance du statut spécial de la région par les structures européennes. Autre source de satisfaction, Bruxelles a proposé que la région de Tomsk accueille la prochaine table ronde UE-Russie des industriels, ce qui a conforté les autorités régionales dans leur choix stratégique de favoriser l'Europe.

De l'amitié politique à l'engagement économique: à la recherche d'un équilibre Europe-Asie

Le plus gros projet politique des autorités régionales de Tomsk qui était d'en faire « la Ville des Forums » a été un succès grâce à son orientation internationale, et en particulier européenne. Toutefois, être connu n'était pas suffisant dans le contexte de transition économique prolongée. La région de Tomsk a été la première des entités fédérales russes à adopter un ambitieux programme définissant les priorités du développement régional intitulé « Stratégie de développement de la région de Tomsk – 2020 ». D'après cette stratégie, deux des neuf tâches principales des autorités régionales (haute attractivité pour l'investissement et haut niveau d'internationalisation de l'économie régionale) sont directement liées à l'intégration internationale³⁰. Cette approche qui met la priorité sur le développement économique explique que l'administration régionale recherche des partenaires économiques internationaux. Sans surprise, l'Europe a encore une fois été définie comme la priorité.

L'Allemagne a été le pays qui a le plus contribué à la remise sur pied de la région de Tomsk dans les années 1990, grâce à ses programmes spéciaux d'assistance technique et financière.

³⁰ « La stratégie de développement de la Région de Tomsk », http://www.strategia.tomsk.ru/files/docs/strategicheskie_dokumenty/Strategy.pdf

Cependant, ce bon départ de la coopération et les multiples déclarations politiques ne peuvent cacher une certaine déception étant donné l'absence de projets concrets d'investissements allemands, source de davantage de critiques qu'auparavant. Le renforcement de la coopération économique nécessite souvent du temps, mais la région de Tomsk souffre de son image de Ville Forum auprès de l'élite politique allemande, qui la réduit à ce rôle de lieu de discussions, sans nécessairement qu'elles aboutissent sur des projets économiques locaux concrets. La seule exception sérieuse est l'entreprise mixte de traitement du bois ouverte à Tomsk qui a vu le jour en décembre 2010 après quatre années de travail préparatoire scrupuleux.

Mécontente, déçue par la faible et lente coopération économique avec l'Allemagne, la région semblait se détourner de l'Europe quand la France est apparue comme un partenaire économique intéressant aux yeux des élites régionales. Ayant admis que l'obstacle majeur à la coopération entre la région de Tomsk et la France était le manque réciproque d'informations sur leurs potentiels respectifs, le gouverneur a mis en avant l'expérience française en termes de création de pôles de compétitivité, invitant les investisseurs à s'intéresser aux entreprises innovantes de Tomsk, dont notamment la recherche médicale et l'exploitation des ressources naturelles³¹. Ce changement de perception est le fruit d'un lent apprentissage mutuel développé à partir d'échanges culturels passant par la promotion de la langue française jusqu'au partenariat scientifique et économique, base d'une forte coopération inter-institutions.

Après plusieurs années de coopération intensive avec la France, le gouverneur est devenu plus insistant sur les questions proprement économiques de ce rapprochement, soulignant le rôle que les entreprises françaises pourraient jouer dans la modernisation de la région. Ainsi, en mai 2010, il a fermement soutenu la proposition de l'ambassadeur de France Jean de Gliniasty de soutenir l'entrée de l'entreprise française Veolia Water sur le marché de Tomsk. M. Kress a embrassé l'idée « *d'introduire les meilleures pratiques du monde dans la région* »³² et soutenant que « *le domaine stratégique qu'est l'approvisionnement d'eau serait en meilleure*

³¹ Viktor Kress, Discours lors de la Présentation de la Région de Tomsk à l'Ambassade de France à Moscou, décembre 2006.

³² Viktor Kress, lors de la rencontre avec l'Ambassadeur de France en Russie, Jean de Gliniasty, à Tomsk, mai 2010.

posture entre les mains d'une entreprise étrangère expérimentée »³³. Le gouverneur a été jusqu'à critiquer la campagne de dénigrement contre Veolia Water menée par les médias locaux³⁴. Et une fois l'appel d'offre municipal pour la gestion du système d'approvisionnement en eau de la ville de Tomsk remporté par Veolia Water³⁵, les élites politiques régionales n'ont eu de cesse de clamer que l'entreprise française, chargée de résoudre les (graves) problèmes des services collectifs, était un modèle de modernisation et même un symbole de succès non seulement pour Tomsk mais pour tout le pays en cas de collaboration fructueuse³⁶.

Les autorités de Tomsk et de nombreux experts russes estiment que la région a beaucoup mieux réussi en termes de modernisation technologique et d'incitation à l'innovation que la majorité des régions russes³⁷. Les élites régionales déclarent qu'elles sont prêtes à faire de Tomsk le plus grand centre universitaire, scientifique et d'innovation de la partie asiatique de la Russie. Elles sont persuadées que les partenaires étrangers, surtout européens, participeront à cette aventure³⁸. De telles attentes entrent toutefois en contradiction avec la critique majeure faite à l'encontre de ces partenaires par les milieux d'affaires de Tomsk: *« Ils nous disent souvent ce qui ne va pas, mais ils ne disent jamais comment cela devrait être ou, mieux, ce qu'il faudrait faire pour améliorer la situation.*³⁹ » Voici ce que certains des bureaucrates régionaux avancent : *« Ici en Russie, le manque d'expérience dans le domaine de l'entreprise libérale a créé une sorte d'incertitude dans la manière de mener des affaires avec les partenaires étrangers. Mais nous ne sentons pas d'initiative de leur part pour aider la Russie à surmonter cette incertitude – il y a toujours ce stéréotype que nous sommes des « barbares sociaux ». Nous devons donc nous débrouiller seuls. Les businessmen qui ont une expérience réussie de coopération avec les partenaires étrangers deviennent différents (esprit,*

³³ "Вести 24 - Томск", "Вести-Томск", Россия 1, 06.12.2010. [« Vesti 24 – Tomsk », « Vesti-Tomsk », Russie-1, 6 décembre 2010]

³⁴ « Kak gubernator memorandum s frantsuzskoi Veoliei podpisal », Grigorieva S., 22.06.2010:

<http://www.tv2.tomsk.ru/video-chas-pick/kak-gubernator-memorandum-s-frantsuzoi-veoliei-podpisal>

³⁵ « Veolia Voda Tomsk » i meriya podpisali dogovor arendy, 20.12.2010: <http://obzor.westsib.ru/news/337287>

³⁶ Oxana Kozlovskaya, Premier Vice-Gouverneur de la Région de Tomsk, conférence de presse à l'Administration régionale, décembre 2011.

³⁷ QUENELLE Benjamin, *En Russie l'innovation reste une affaire d'Etat*, <http://www.lesechos.fr/info/enquete/020629443939-en-russie-l-innovation-reste-une-affaire-d-etat.htm>

³⁸ Oxana Kozlovskaya, Premier Vice-Gouverneur de la Région de Tomsk, XIII Forum de l'Innovation de Tomsk, Mai 2010.

³⁹ Conversation avec Anatoliy Mamaev, Professeur à la Tomsk State University, Directeur de "SibSpark" ltd. (entreprise résidente de la Tomsk Special Economic Zone).

comportement social et attitude vis-à-vis du reste du monde). Nous pensons que vous devriez être plus tolérants, plutôt que de nous reprocher les défauts que nous avons déjà repérés.⁴⁰ »

En effet, déçues des insuffisances de la coopération avec l'Europe et souvent frustrées par le rôle de mentor de leurs homologues européens, les PME innovantes de Tomsk se tournent vers des partenaires étrangers stables, forts et fiables, et surtout capables d'investir autant dans la production que dans la R&D. Bien souvent, les entreprises de Tomsk n'attachent que peu d'intérêt à la localisation des complexes de production. Elles favorisent les investisseurs qui proposent les meilleurs projets de développement commercial et recherchent des marchés disponibles. Bien conscientes que les marchés européens sont déjà saturés par les entreprises locales et multinationales, et qu'il sera coûteux tant financièrement qu'en termes d'organisation de tenter de s'y insérer⁴¹, les entreprises de Tomsk, critiques vis-à-vis des projets jugés « économiquement nuls » de l'administration régionale, se sont tournées vers la conquête des marchés asiatiques⁴².

Il arrive que les intérêts des entreprises coïncident avec les objectifs politiques et le programme socio-économique du gouvernement régional. Par exemple, s'ouvrir à la Chine sert autant à gagner des points sur le front de la coopération internationale qu'à entrer en compétition avec les régions russes pour attirer l'attention du centre fédéral. En mai 2008, au cours de la visite officielle du président D. Medvedev à Pékin, Viktor Kress a signé le plus gros contrat russe avec une compagnie chinoise pour la construction d'usines de traitement du bois dans les zones isolées de la région. Ce contrat a attiré davantage d'investissements étrangers et a augmenté l'emploi local, mais sa portée symbolique a permis à la région de Tomsk d'apparaître comme une région capable de conclure des partenariats forts à la fois avec l'Ouest et avec l'Est, méritant de nouvelles subventions du Kremlin.

Enfin, les universités de Tomsk utilisent la coopération avec l'Europe comme une source de compétences et de réputation nécessaires pour promouvoir leurs services auprès des étudiants russes comme étrangers. Mais elles attirent également des étudiants chinois, sud-coréens et

⁴⁰ Alexey Stukanov, Directeur Adjoint du Département de Coopération Internationale de l'Administration de la Région de Tomsk: <http://www.europa.steiermark.at/cms/beitrag/11263381/2950520/>

⁴¹ Conversation avec Vladimir Lavrov, Directeur Général, SIAM Inc. (pétrole et gaz : équipement, engineering, hardware).

⁴² Conversation avec Andrey Pozdnyakov, CEO d'ElecCard (entreprise IT qui fournit des solutions software à des entreprises dont Microsoft, Intel, Sony, Dolby, Panasonic, Fujitsu, Microelectronics, Cyberlink, Walt Disney, à la Maison Blanche, aux universités de Washington, Denver et Tokyo, au Département de Police de Seattle...).

d'Asie centrale, en organisant chaque printemps des campagnes de recrutement au Kazakhstan. Elles stimulent les échanges et tentent de faire reconnaître leurs efforts au plus haut niveau. Un exemple de réussite est l'ouverture en 2008 d'un Institut Confucius⁴³ à l'Université d'Etat de Tomsk qui, après six mois de fonctionnement, a reçu des évaluations positives par le ministre de l'Education chinois⁴⁴. Ayant compris que les pays asiatiques aussi bien que l'espace postsoviétique représentent des marchés énormes pour leur production scientifique et technologique, et une forte clientèle pour leurs programmes pédagogiques, les universités cherchent à se positionner entre « l'Ouest » et « l'Est ».

Conclusion

Ces élites russes, que Keating appelle les « modernistes », considèrent l'intégration internationale, les partenaires étrangers et toute interaction avec le monde comme des qualités indispensables pour le développement socio-économique des régions et comme un moyen d'élever leur position dans le système politique intérieur de la Russie. Pour les régions russes, l'implication internationale ne se réduit pas seulement à la mise en place de schémas préfabriqués de coopération internationale, mais offre aussi l'opportunité de participer à divers organisations et forums internationaux pour trouver de nouveaux partenaires, échanger des expériences sur des problèmes spécifiques et être mieux évaluées par le centre fédéral (c'est-à-dire par le Kremlin et le gouvernement fédéral).

Située géographiquement au centre de la Russie, la région de Tomsk, du moins son administration régionale, est résolument tournée vers l'Europe, ce qu'illustre la place de l'Europe dans sa stratégie de coopération internationale, en particulier après le sommet germano-russe de 2006 à Tomsk. Cependant, cette admiration première pour l'Europe s'est progressivement effritée avec la prise de conscience que les partenaires culturellement proches ne faisaient pas forcément des investisseurs fiables. Grande a été la déception de tous ceux qui pensaient que l'arrivée d'Européens redynamiserait leurs activités économiques : l'attitude prudente voire stérile des Européens pour l'économie locale a refroidi l'enthousiasme russe des débuts. Au final, le rapprochement culturel et politique avec

⁴³ Le réseau des Instituts Confucius, centres pour la langue et la culture chinoise, est présent dans 78 pays du monde.

⁴⁴ Site Internet Officiel de la Région de Tomsk :

http://tomsk.gov.ru/ru/external_relation/international_cooperation/country_partners/china.html

l'Europe ne s'est pas souvent accompagné d'investissements économiques réellement profitables pour la région.

Parallèlement, d'autres acteurs comme les PME dynamiques et les universités appréhendent le monde comme un immense marché où les nouveaux arrivants asiatiques représentent un grand intérêt pour l'exportation de produits high-tech et de toutes sortes de connaissances. Leurs intérêts orientaux les mènent à infléchir le schéma de coopération régionale tournée vers l'Occident mis en place par l'administration. En effet, la Chine est le principal partenaire commercial asiatique de la région de Tomsk. Pourtant, comme le Royaume-Uni et les Etats-Unis, la Chine est un partenaire dont le problème majeur dans ses relations avec les partenaires russes est le manque de confiance. Pour la région de Tomsk, l'intérêt croissant porté à la Chine a certes réduit l'arrogance exprimée initialement, mais le manque de confiance demeure. Cette même attitude arrogante s'exprimait aussi envers les Etats de l'ex-URSS, en particulier ceux d'Asie centrale. Les autorités régionales de Tomsk ont au final parfaitement compris qu'il était dans leur intérêt d'intensifier et de dynamiser la coopération avec ces pays.